

■ Portrait | épisode 1/3

Daniel Templon, 50 ans de galerie

LES DEUX OUVRAGES sont importants, presque essentiels tant le premier, initié par Julie Verlaine, s'apparente à une somme humaine et historique sur un homme qui, en outre, s'y livre entre les mailles du filet ("Daniel Templon, une histoire de l'art contemporain", Flammarion, 415 pages, environ 35 euros).

Tant le second, publication de la Galerie Templon, recense, toutes années au rendez-vous depuis 1966, la somme des artistes qui, en 50 ans, ont déferlé dans la galerie en provoquant une suite d'événements internationaux. Une interview du galeriste par Catherine Grenier lance ce festival de découvertes au fil du temps ("Galerie Templon, 50 ans", Editions de la galerie, 960 pages en couleurs, environ 37 euros).

"Julie Verlaine est professeur à la Sorbonne, elle a 33 ans et avait publié un premier livre consacré aux 'Galeries de Paris entre 1945 et 1970'. Il m'intéressait d'autant plus d'œuvrer avec elle qu'elle m'avait, elle-même, dit son souhait de réaliser mon livre. Le résultat est très positif, tout le monde trouvant l'ouvrage passionnant. Elle s'y sert

habilement de mon histoire pour illustrer cinquante ans d'art contemporain."

L'aventure Templon s'y trouve résumée avec tact et doigté. On peut dire que l'aventure décoiffe tant elle prouve qu'en art comme ailleurs, la passion fait mouche. Quand Templon lance, en 1966, sa première galerie dans un sous-sol de Saint-Germain, il a 25 ans, vit avec Catherine Millet, en veut et se lance un défi dont il ne se départira jamais : oser, aller de l'avant, enfoncer des portes, montrer ce qui le bouscule et dérange, quitte à perdre des amis en cours de route.

Prof de gym

Enfant des banlieues, autodidacte sans le sou et sans connaissances artistiques, Daniel Templon a, jeune déjà, deux atouts : l'œil et le nez fins. Et il s'en sera toujours servi pour aller plus loin. En 1972 lui vient l'idée de lancer une revue, "Art Press", et, tout naturellement, il en confie la rédaction en chef à sa compagne, comme lui issue des environs modestes de Paris.

"Je n'avais pas un sou, mais j'ai trouvé un financier pour le journal et mis l'aventure sur rails. Catherine Millet est devenue critique d'art dans la foulée. A l'époque, j'étais correcteur aux 'Lettres Françaises d'Aragon, une façon de gagner trois sous. C'était un énorme travail car on y bossait encore avec des lignes en plomb et, pour corriger une faute d'orthographe, il fallait ressortir toute une ligne avec une pince."

"Ma galerie ouverte, j'avais deux façons de gagner ma vie : correcteur et instituteur suppléant de gymnastique. Et nous vivions dans une toute petite chambre de bonne au cinquième étage d'un immeuble à gravir à pied. Nul ne ferait plus cela aujourd'hui !"

La passion

Comme on le voit sur la couverture du livre de Verlaine, Daniel Templon, à l'époque, porte avenant. Il a le cheveu épanoui, l'allure tranquille du jeune chef d'entreprise, le regard clair qui voit loin.

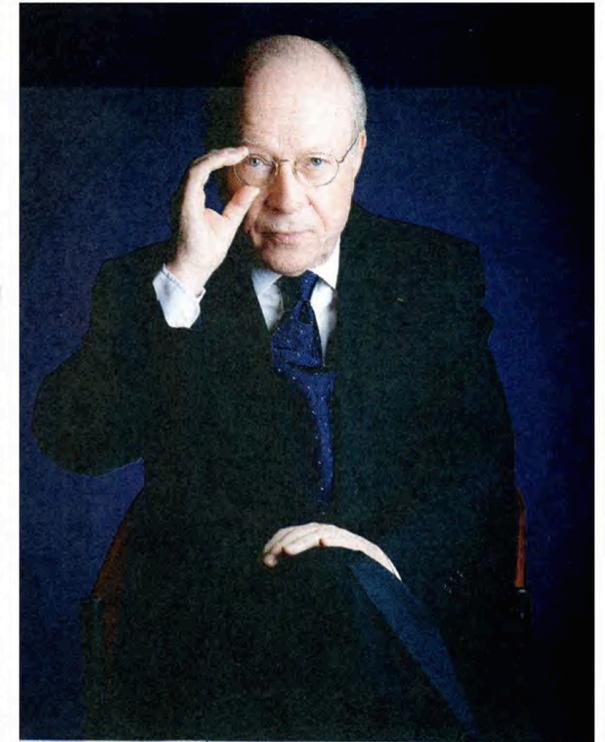
50 ans plus tard, à 71 ans, il nous a reçus avec une chaleur communicative et la fierté, logique, d'une passion assouvie et d'attaque.

Séparé de Catherine Millet, qui dirige toujours "Art Press" 44 ans plus tard, il reconnaît qu'elle était évidemment compétente. En cinq décennies, l'aventure Templon a bousculé les frilosités françaises.

Mais, comme il le dit : "On doit tous quelque chose à quelqu'un et je n'aurais pas fait ce que j'ai réalisé sans Leo Castelli, mon père spirituel. Qu'il m'ait fait confiance en me guidant et en m'offrant ses artistes prouve que j'avais, moi aussi, quelque atout !"

"Je n'ai pas honte à l'avouer : je n'étais, au départ, rien du tout et j'ai dû entrer pour la première fois dans un musée en 1966. La question qui se posa à moi : de quoi as-tu envie ? Eternelle question sans réponse. Avec un groupe d'amis, nous avons alors eu l'idée d'ouvrir une galerie. Et l'un de nous a dit : 'J'ai une cave'. Il fallait que quelqu'un fonce et j'ai foncé. Et puis, il a fallu se renseigner sur le monde de l'art... Ce fut le coup de foudre ! C'est comme la rencontre soudaine avec une femme... Il y a toujours une part de mystère !"

R.P.T.



Daniel Templon a toujours eu l'œil et le nez fins.

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 25 novembre 2016

■ Portrait | Episode 2/3

Daniel Templon, 50 ans de galerie

» Défi permanent au-delà d'une timidité originelle : oser davantage.

Coup fumant : Templon amena en France les artistes américains.

Esprit et cœur vierges, Daniel Templon ira jusqu'à davantage "oser". Tout le temps. Il aime citer le mot de Malraux : "L'inculture mène à l'avant-garde."

"Si vous êtes inculte, vous allez vers ce qui vous semble le plus provocant. Le plus extrême. Et l'art m'est devenu travail permanent. J'ai voyagé, vu et rencontré des artistes, visité des galeries. Avais-je le contact facile ? Oui, sans doute. Au début, pourtant, j'avais l'impression d'être très timide... Je ne devais pas l'être tant que cela !"

Avouant avoir rencontré des interlocuteurs de très haut niveau, surtout entre 1989 et 1992, Daniel Templon croit que l'audace appelle la considération : "Et même en France ! Aux Etats-Unis, sans audace, vous pouvez rentrer chez vous !"



SANDRINE ROULEUX

"Je trouve encore beaucoup d'artistes que j'aime [...] mais certains sont difficiles à obtenir à cause du protectionnisme du marché..."

Des Américains en France

Le coup d'audace de Templon, ce fut d'amener les artistes américains à Paris. Des artistes dont la France ne voulait pas. Des artistes, excusez du peu, qui avaient noms : Rauschenberg, Warhol, Lichtenstein, LeWitt, Judd, Carl André.

"A l'époque, le marché n'était pas un marché spéculatif. La passion de l'art primait et nous nous connaissons tous entre nous. Le marché était aussi moins étendu. J'allais donc trouver Léo Castelli pour lui demander de pouvoir montrer en France telle ou telle de ses têtes d'affiche et il n'y avait aucun problème."

Quelques-uns de ces ténors furent plus durs à la détente, ne voyant pas l'intérêt de venir exposer en France. Mais souvent cela finissait par s'arranger.

"Alors, il y avait un aspect culturel prioritaire : faire connaître l'art américain en Europe. Un calcul à long terme. Aujourd'hui, c'est tout différent : la rentabilité doit être immédiate et vous devez acheter ce que vous voulez exposer !"

L'âpreté du marché n'a pas entamé la passion du passionné. "Et,

si j'ai fait ce bouquin, c'est pour que d'autres sachent ce qui a pu se passer à Paris malgré les écueils."

De nos jours, le bricolage l'emporte : "Je bricole, donc j'existe !" On ne leur demande même pas de faire une œuvre. Tous les artistes ne sont, heureusement, pas dans pareille logique. Un Delvoye, un Fabre, ce sont de vrais créateurs.

"Je trouve encore beaucoup d'artistes que j'aime et parviens à exposer, mais certains sont difficiles à obtenir à cause du protectionnisme du marché..."

50 ans de galerie, des audaces coup sur coup – comme celle d'avoir ouvert son espace de la rue Beaubourg alors que le Centre Pompidou sortait à peine de

terre – cela vous fait bien des artistes au rang des meilleurs souvenirs d'un galeriste heureux.

"Dresser une liste des meilleurs d'entre eux et des souvenirs qui s'y rapportent, c'est là gageure impossible. Disons que, tout en oubliant, je retiendrais les Pop – Rauschenberg, Warhol, Lichtenstein –, les minimalistes – Sol LeWitt, Donald Judd, Carl André.

"Parmi les Français : César, Arman, Buren, Boltanski, Garouste. Baselitz et Immendorf côté allemand. Deux moments inoubliables furent mes deux expositions de Willem de Kooning. Et j'ai beaucoup aimé Motherwell, que je n'ai pu exposer. Et Francesco Clemente, que j'expose en ce moment à Paris."

R.P.T.

■ **Portrait** | épisode 3/3

Daniel Templon 50 ans de galerie

» Il y a trois ans, Daniel Templon s'installait aussi à Bruxelles.

Emmené par son fils Mathieu, le défi marque ses points, ses succès.

Daniel Templon est un fou de peinture et il y croit plus que jamais. Non sans célébrer de la voix celui qui, à ses yeux, en est le plus bel exemple pour la seconde moitié du XX^e siècle...

"Mais mon artiste préféré de tout l'après-guerre, c'est Francis Bacon. Et, pour moi, la peinture est toujours extrêmement vivante !"

Une galerie bruxelloise

L'aventure bruxelloise de Daniel Templon est une autre corde à son arc. Elle remonte à trois ans et son espace de la rue Veydt canalise déjà toutes les attentions. On y a vu de grandes et belles prestations signées Shiaru Chiota (à deux reprises), Anthony Caro, Omar Ba, Jan Van Imschoot, Claude Viallat, Philippe Cognée, d'autres aussi, Valerio Adami en ce moment.

"Ce cap sur Bruxelles, c'est un peu le fruit d'un concours de circonstances. Je le dois à un coup de fil d'Amaury de Solages qui me dit : 'J'ai une galerie pour toi ! Bon ? J'y suis

allé voir et le lieu avait servi d'atelier pour le jeune Rodin, de restaurant branché, L'Amadeus, il m'a plu. J'ai réfléchi, j'ai rappelé : 'OK, j'y vais', n'y trouvant que des avantages."

"Un premier bilan, trois ans après, me convainc que je m'y sens bien. A Bruxelles, le contact est aisé avec les gens, le bilan est très positif et tous mes artistes veulent exposer ici. Et s'il y a moins de passage dans la galerie bruxelloise par rapport à celle de Paris, les visiteurs s'y montrent plus passionnés."

"Des envies ? J'aimerais exposer Berline De Bruyckere, j'adore Hans Op de Beeck... Mais les galeries, de nos jours, protègent leur marché et la négociation est ardue. Je trouve cette attitude idiote. Il me paraît plus important d'élargir l'offre avec l'étranger... Et désormais, c'est mon fils Mathieu qui diligente l'antenne bruxelloise de Templon. Il a 30 ans, toutes les portes lui sont ouvertes. C'est lui qui a choisi Omar Ba et ce fut un immense succès."

Un défi pour 50 ans de plus ? *"Absolument ! Car ce métier est passionnant. Il ne s'arrête jamais. On enrichit ses connaissances tout le temps. Et puis, nous sommes des passeurs..."*

"Des artistes, j'en vois toute l'année : pourquoi lui et pas lui ? Il faut se tromper moins que les autres. J'ai toujours eu confiance en moi. Il faut certes douter, mais après coup, sinon on n'entreprend jamais rien ! Pour moi, le but premier n'a jamais été de gagner de l'argent !"

Roger Pierre Turine



Daniel Templon: *"J'ai toujours eu confiance en moi. Il faut certes douter, mais après coup, sinon on n'entreprend jamais rien !"*